

# Tarnos revit l'histoire

« MÉMOIRES » Vendredi et samedi, la commune évoquera, de concert, la rafle des Résistants en octobre 1942 et de la colonie juive qui accueillit, après la guerre, des enfants survivants de la Shoah. Un témoin raconte

EMMA SAINT-GENEZ

esaint-genez@sudouest.fr

Michel Szulzaf se qualifie de « plus jeune rescapé du Vel d'Hiv ». Sa mère Flora était alors enceinte de 4 mois et demi, quand elle a été raflee avec son mari Maurice en juillet 1942 à Paris (1). La jeune femme juive eut la vie sauve grâce à un voisin, gardien de la paix, venu la chercher au vélodrome vu son état. Michel Szulzaf a vu le jour le 6 décembre 1942, dans un hospice du Val-de-Marne où Flora avait trouvé refuge. « Je n'ai pas connu mon père. Il a été déporté à Auschwitz d'où il n'est pas revenu. D'après les documents, il est mort en novembre 1942 ».

Trois ans après la libération, le père Michel est « un enfant difficile ». Épuisée par les années de guerre, sa mère le place dans une des maisons ouvertes pour les enfants juifs dont les parents ont été déportés ou fusillés. C'est dans cette foulée - là que le garçonnet se retrouve en colonie à Tarnos les étés 1949, 50, 51 et 54. Une « colo » qui a établi ses quartiers dans l'école Jean-Jaurès de 1946 à 1973.

Demain et vendredi, la Ville commémorera à la fois le 66<sup>e</sup> anniversaire de la première colonie et le 70<sup>e</sup> de la rafle des résistants de Boucau et Tarnos (lire ci-contre). Un événement baptisé « Mémoires ». « Ceux qui se souviennent de la colo avaient 20 ans à l'époque, plus de 60 aujourd'hui. C'est important de faire connaître ce pan d'histoire à la population tarnosienne de maintenant », commente Michel Szulzaf, vice-président de l'Association des amis de la commission centrale de l'enfance qui organise l'événement.

**Sauver les enfants**

Les souvernims nimbés d'air marin ont afflué pour Michel Szulzaf en 2009, lorsqu'il est revenu devant l'école Jean-Jaurès, à l'occasion de vacances dans la région. « Ça m'est revenu par flash : les cours, les sites obligatoires, les bains de mer avec les moniteurs qui faisaient la corde pour éviter que nous soyons emportés... Pour mes copains et moi, c'était aussi l'occasion de braver les inévitables. On n'était pas les derniers s'il y avait des bébés à faire ! Le groupe scolaire était à 100 mètres de la voie ferrée et je me souviens qu'on s'amusait à aller pousser des wagons de marchandise, en ignorant que c'était dans

ces mêmes wagons que nos parents avaient été déportés. On en a parlé que beaucoup plus tard ».

**« C'est pas un hasard s'il y a beaucoup d'artistes et de gens qui ont épanouie leurs talents sortis de chez nous »**

Flashback avant ces heures presque insouciantes : trois ans plus tôt, au printemps 1943, l'Union des juifs pour la Résistance et l'Entrée (UJRE) fédère dans la clandestinité les organisations juives et crée une commission de l'enfance, chargée de mettre à l'abri les enfants qui ont échappé aux rafles.

À la libération, cette commission perdure et ouvre des foyers pour les orphelins, puis des patronages et des colonies pendant les vacances scolaires. Des colos à l'objectif d'abord sanitaire, qui durent un, voire deux mois, pour des pensionnaires « souvent rachitique », souffrant de carences.

À la main, des employés organisent un trafic de cartes d'identité et de ravitaillement à destination des parachutistes alliés et des résistants. En 1942, la répression s'accroît contre « les ternoisens » à Tarnos et Boucau comme partout dans l'Hexagone. Plusieurs milliers de l'ombre sont raflés dans la



L'école Jean-Jaurès est occupée par la Wehrmacht de 1940 à 1944. Deux ans après, et jusqu'en 1973, elle accueille pendant les vacances les enfants des juifs déportés ou fusillés. PHOTO DR

front de troubles physiques et psychologiques.

**Topor, Grumborg, Fiterman...** Ces séjours laïques étaient aussi à l'avant-garde pédagogique, s'inspirant des méthodes Makarenko, Montessori ou Breinet, prônant la mixité à tout âge et la culture en pratique via la danse, le théâtre et la lecture. « Ce n'est pas un hasard s'il y a beaucoup d'artistes et de gens qui ont épanouie leurs talents sortis de chez nous... »

René Roland Topor a été « colon » à Tarnos l'été 1952, la même année que le dramaturge Jean-Claude Grumborg. Ce dernier ne sera finalement pas demain à Tarnos. Mais l'ancien ministre communiste des Transports, Charles Fiterman, sera bien présent en mémoire des étés 47, 48 et 49 qu'il a passés à proximité de la plage du Métro.

Au tout début, la colo était basée à l'hôtel d'Angletterre à Saint-Jean-de-Luz. Elle a finalement été rapatriée à Tarnos où la commune, important foyer de résistance pendant la guerre, a accueilli ces enfants à bras ouverts.

nuit du 26 au 27 octobre. Parmi eux, Charles Durotoy, ancien ouvrier des forges et maire de Tarnos de 1930 à 1935.

Il mourra le 13 février 1945 au camp de Sachsenhausen. Déjà interpellé le 8 octobre, Maurice Perse, également ouvrier aux forges et maire de Boucau de 1921 à 1934, décedera le 23 février 1944 à Buchenwald.

**Un témoignage poignant** Toujours de ce monde, René Desquerre, alors âgé de 18 ans, garde

encore en mémoire comment son père Charles, dockeur et conseiller municipal de Tarnos, partit dans la nuit en prenant sa place, avant de mourir d'épuisement à Oranienburg en 1945.

Un témoignage poignant à lire dans la brochure Mémoires, réalisée par la ville de Tarnos et l'association des Amis de la commission centrale de l'enfance. Au total, entre 1940 et 1944, 101 Tarnosiens et Boucalais furent arrêtés pour faits de résistance, 61 furent déportés, la moitié n'en revint pas.

**« La même histoire »** Mais l'idée germe et la municipalité, toujours à majorité communiste, propose de jumeler la commémoration de la colonie à celle

des Résistants tarnosiens et boucalais raflés pour la France et leurs idées. « Il n'y avait aucun problème. Au contraire, c'est la même histoire ! »

Tout à tour électricien aérien, animateur socioculturel, puis responsable de formation, Michel Szulzaf anime aujourd'hui des ateliers mémoire à destination des patients atteints de maladie dégénératives.

Pour lui, « oui, l'histoire peut être gay », mais le plus jeune rescapé du Vel d'Hiv mise plus sur la pédagogie que sur les commémorations à dates fixes : « Il en faut pour lutter contre l'oubli et le négationnisme mais sans se cantonner à une logique mortifère. L'antisémitisme n'est qu'un voler du racisme lié à la méconnaissance de l'autre et au manque d'éducation. Il faut commencer ce travail très tôt, dès l'école. »

D'où l'importance de la rencontre demain à Tarnos entre les enfants d'hier et ceux d'aujourd'hui.

(1) À lire « Je vous écrit du Vel d'Hiv » Les lettres retrouvées. Ed. Robert Laffont

## AUTRE PROGRAMME

Vendredi, à 16 heures, cérémonie d'ouverture à l'école Jean-Jaurès en présence des anciens colons et des élèves actuels. 18 h 30 : spectacle « L'Afrique rouge » salle Maurice-Thorez et lecture de lettres de résistants tarnosiens en présence de la commune.

Samedi à 10 heures, dans le patio de l'église des Forges, conférence-débat : « Entretenir la mémoire collective : une nécessité ? » À midi, cérémonie au mémorial des Forges.

Renseignements au 05 59 64 00 40 ou sur le site Internet [www.ville-tarnos.fr](http://www.ville-tarnos.fr)

## Dans la nuit du 26 au 27 octobre

**RÉSISTANCE En octobre 1942, de nombreux Tarnosiens et Boucalais furent arrêtés**

Situées en zone occupée et à un carrefour stratégique, les communes de Tarnos et Boucau abritent un foyer important de la Résistance pendant la Seconde guerre mondiale, nourri par les convictions communistes de beaucoup de habitants.

Les maires Joseph Biarrotte et

# Tarnos revit l'histoire

« MÉMOIRES » Vendredi et samedi, la commune évoquera, de concert, la rafle des Résistants en octobre 1942 et de la colonie juive qui accueillit, après la guerre, des enfants survivants de la Shoah. Un témoin raconte

EMIMA SAINT-GENEZ

e.saint-genez@sudouest.fr

Michel Szulzaf se qualifie de « plus jeune rescapé du Vel d'Hiv ». Sa mère Flora était alors enceinte de 4 mois et demi, quand elle a été raflee avec son mari Maurice en juillet 1942 à Paris (1). La jeune femme juive a eu la vie sauve grâce à un voisin, gardien de la paix, venu la chercher au vélodrome vu son état. Michel Szulzaf a vu le jour le 6 décembre 1942, dans un hospice du Val-de-Marne où Flora avait trouvé refuge. « Je n'ai pas connu mon père. Il a été déporté à Auschwitz d'où il n'est pas revenu. D'après les documents, il est mort en novembre 1942 ».

Trois ans après la libération, le père Michel est « un enfant difficile ». Épuisée par les années de guerre, sa mère le place dans une des maisons ouvertes pour les enfants juifs dont les parents ont été déportés ou fusillés. C'est dans cette foulée que le garçonnet se retrouve en colonie à Tarnos les étés 1949, 50, 51 et 54. Une « colo » qui a établi ses quartiers dans l'école Jean-Jaurès de 1946 à 1973.

Demain et vendredi, la Ville commémorera à la fois le 66<sup>e</sup> anniversaire de la première colonie et le 70<sup>e</sup> de la rafle des résistants de Boucau et Tarnos (lire ci-contre). Un événement baptisé « Mémoires ». « Ceux qui se souviennent de la colo avaient 20 ans à l'époque, plus de 60 aujourd'hui. C'est important de faire connaître ce pan d'histoire à la population tarnosienne de maintenant », commente Michel Szulzaf, vice-président de l'Association des amis de la commission centrale de l'enfance qui coorganise l'événement.

**Sauver les enfants**

Les souvenirs nimbés d'air marin ont afflué pour Michel Szulzaf en 2009, lorsqu'il est revenu devant l'école Jean-Jaurès, à l'occasion de vacances dans la région. « Ça m'est revenu par flash : les cours, les sites obligatoires, les bains de mer avec les moniteurs qui faisaient la corde pour éviter que nous soyons emportés... Pour mes copains et moi, c'était aussi l'occasion de braver les invertis. On n'était pas les derniers s'il y avait des bébés à faire ! Le groupe scolaire était à 100 mètres de la voie ferrée et je me souviens qu'on s'amusait à aller pousser des wagons de marchandises, en ignorant que c'était dans



L'école Jean-Jaurès est occupée par la Wehrmacht de 1940 à 1944. Deux ans après, et jusqu'en 1973, elle accueille pendant les vacances les enfants des juifs déportés ou fusillés. PHOTO DR

ces mêmes wagons que nos parents avaient été déportés. On en a parlé que beaucoup plus tard ».

**« C'est pas un hasard s'il y a beaucoup d'artistes et de gens qui ont épanouis leurs talents sortis de chez nous »**

Flashback avant ces heures presque insouciantes : trois ans plus tôt, au printemps 1943, l'Union des juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) fédère dans la clandestinité les organisations juives et crée une commission de l'enfance, chargée de mettre à l'abri les enfants qui ont échappé aux rafles.

À la libération, cette commission perdure et ouvre des foyers pour les orphelins, puis des patronages et des colonies pendant les vacances scolaires. Des colo à l'objectif d'abord sanitaire, qui durent un, voire deux mois, pour des pensionnaires « souvent rachitique », souff-

rant de troubles physiques et psychologiques.

**Topor, Grumborg, Fiterman...**

Ces séjours laques étaient aussi à l'avant-garde pédagogique, s'inspirant des méthodes Makarenko, Montessori ou Breinet, prônant la mixité à tout âge et la culture en pratique via la danse, le théâtre et la lecture. « Ce n'est pas un hasard s'il y a beaucoup d'artistes et de gens qui ont épanoui leurs talents sortis de chez nous... »

Ren Roland Topor a été « colon » à Tarnos l'été 1952, la même année que le dramaturge Jean-Claude Grumborg. Ce dernier ne sera finalement pas demain à Tarnos. Mais l'ancien ministre communiste des Transports, Charles Fiterman, sera bien présent en mémoire des étés 47, 48 et 49 qu'il a passés à proximité de la plage du Métro.

Au tout début, la colo était basée à l'hôtel d'Angleterre à Saint-Jean-de-Luz. Elle a finalement été rapatriée à Tarnos où la commune, important foyer de résistance pendant la guerre, a accueilli ces enfants à bras ouverts.

Jean-Baptiste Lanusse sont d'ensemble des années 1939. Mais depuis les Forges de l'Adour, les réseaux s'organisent, distribuent clandestinement des tracts, et mènent des actions de sabotage.

À la mairie, des employés organisent un trafic de cartes d'identité et de ravitaillement à destination des parachutistes alliés et des résistants. En 1942, la répression s'accroît contre « les terroristes » à Tarnos et Boucau comme partout dans l'Hexagone. Plusieurs milliers de l'ombre sont raflés dans la

nuir du 26 au 27 octobre. Parmi eux, Charles Durtroy, ancien ouvrier des forges et maire de Tarnos de 1930 à 1935.

Il mourra le 13 février 1945 au camp de Sachsenhausen. Déjà interpellé le 8 octobre, Maurice Perse, également ouvrier aux forges et maire de Boucau de 1921 à 1934, décedera le 23 février 1944 à Buchenwald.

**Un témoignage poignant**

Toujours de ce monde, René Desquerre, alors âgé de 18 ans, garde

« L'école Jean-Jaurès était un beau symbole, reprend Michel Szulzaf. Elle avait été terminée fin 1939 pour la rentrée scolaire 1940. Mais entre-

temps, Tarnos s'est retrouvée en zone occupée et la Wehrmacht l'a occupée jusqu'en 1944. Deux ans après, des enfants de déportés et fusillés juifs passaient des vacances. » Aujourd'hui encore, les peintures ont du mal à tenir sur les murs en raison de l'enduit de camouflage qui avaient passé les Allemands.

Il y a 3 ans, face à ce bâtiment où se niche une part de son enfance, Michel Szulzaf propose à l'école et à la mairie de monter une exposition à partir de l'album photo des Amis de la commission centrale de l'enfance, association créée en 1990 quand la dernière colonie a fermé ses portes en Dordogne. « La directrice et le jeune maire avaient vaillamment entendu parler de cette période. »

**« La même histoire »**

Mais l'idée germe et la municipalité, toujours à majorité communiste, propose de jumeler la commémoration de la colonie à celle

encore en mémoire comment son père Charles, dockeur et conseiller municipal de Tarnos, partit dans la nuit en prenant sa place, avant de mourir d'épuisement à Oranienburg en 1945.

Un témoignage poignant à lire dans la brochure Mémoires, réalisée par la ville de Tarnos et l'association des Amis de la commission centrale de l'enfance. Au total, entre 1940 et 1944, 101 Tarnosiens et Boucalais furent arrêtés pour faits de résistance, 61 furent déportés, la moitié n'en revint pas.

**AU PROGRAMME**

Vendredi, à 16 heures, cérémonie d'ouverture à l'école Jean-Jaurès en présence des anciens colons et des élèves actuels, 18 h 30 : spectacle « L'Affiche rouge » salle Maurice-Thorez et lecture de lettres de résistants tarnosiennes en présence de la commune.

Samedi à 10 heures, dans le patio de l'église des Forges, conférence-débat : « Entretenir la mémoire collective : une nécessité ? » À midi, cérémonie au mémorial des Forges.

Renseignements au 05 59 64 00 40 ou sur le site Internet [www.ville-tarnos.fr](http://www.ville-tarnos.fr)

## Dans la nuit du 26 au 27 octobre

**RÉSISTANCE** En octobre 1942, de nombreux Tarnosiens et Boucalais furent arrêtés

Situées en zone occupée et à un carrefour stratégique, les communes de Tarnos et Boucau abritent un foyer important de la Résistance pendant la Seconde guerre mondiale, nourri par les convictions communistes de beaucoup de habitants.

Les maires Joseph Biarrotte et